

ANTHROPOGRAPHIK

CHRONIQUES DES PRATIQUES GRAPHIQUES

01 **RACONTER LA CRISE CLIMATIQUE**

DDDDD

Comment la crise climatique est abordée et communiquée, à travers quelle stratégies de communication, quelles rhétoriques ? Quelles histoires racontés, sollicitent la prise de conscience de tout un chacun? Donne l'envie d'agir, provoque des changement à l'échelle individuelle et collective?

02 **CONNAÎTRE REPRÉSENTER PUBLIER LA NATURE**

CONNAÎTRE LA NATURE, REPRÉSENTATON, CLASSIFICATION ET PUBLICATION DE LA FLORE.
POUR DES SYSTEME DE SAVOIRS TISSER DES NOUVEAUX RÉCITS AVEC L'ENVIRONNEMENT

03 **DIFFUSER UN SAVOIR DANS LA CULTURE MAINSTREAM**

Comment la crise climatique est abordée et communiquée, à travers quelle stratégies de communication, quelles rhétoriques ? Quelles histoires racontés, sollicitent la prise de conscience de tout un chacun? Donne l'envie d'agir, provoque des changement à l'échelle individuelle et collective?

Ce projet est née d'un constat. Une expérience visuelle plus exactement. En juillet 2022 dans le métro Parisien était affichée une campagne de poster incitant à lire le rapport du Giec. Usant d'une rhétorique humoristique, ce ton soulignait le désintérêt du grand public pour les travaux scientifiques majeurs de la crise climatique. « Ce soir c'est rapport du Giec » était écrit sur l'affiche. Dans un premier temps, j'ai été surprise de cette campagne de grande ampleur, forcée de constater qu'elle n'aurait pas existé il y a cinq, dix ans de cela. Cependant, c'est ce qu'elle souligne qui m'intéresse: il est certain que ces travaux scientifiques ne sont pas lus ou très peu par le grand public. Peut être est ce dû à leur forme, très textuelle, entrecoupée de graphiques, qui les inscrivent dans un jargon scientifique trop peu didactique. Si ils se détachaient de ce répertoire visuel cependant, les rapports perdraient de leur crédibilité. Le langage visuel scientifique donnant à son contenu un aspect de vérité et de sérieux incontestable.

Il me semble qu'aujourd'hui il y a une place à investir pour faire le liens entre les travaux scientifiques alarmistes et l'action climatique, qui se situe dans la production graphique.

Face à l'urgence climatique, il est nécessaire de faire émerger des visions positives, pleines d'espoir pour l'avenir. L'art s'engage à rendre les abstractions tangibles, réelles et pertinentes, les rendant ainsi transposables dans nos vies, transformant l'impossible en possible. À travers l'art et la culture, il nous est possible de concevoir des avenir alternatifs, inclusifs et plus qu'humains, afin de motiver l'action climatique. L'industrie culturelle et créative peut agir comme influenceur mondial vers une transition plus grande et plus juste.

Ce projet digital condense un ensemble d'écrits, un éventail de réflexions autour de la nécessité de produire des solutions créatives, optimistes,

au regard du contexte climatique dans lequel nous nous trouvons. Il s'est construit de manière organique au fil des expériences quotidiennes, rythmé par le développement de ma pratique, de la découverte des outils de création d'images contemporains. Je propose à lire ainsi une suite d'articles écrits à un moment T, qui mettent en regard, questionnent comment la production d'image peut être investit comme champs spéculatif militant et positif.

Il s'agit de chroniques, c'est à dire des courts textes, produits de manière régulière entre 2022 et 2023, qui commentent et font l'état de réflexions autour de l'actualité graphique. Ces considérations pourraient évoluer avec le temps, c'est pourquoi elles représentent un moment donné, et s'inscrivent dans un contexte écologique et social précis.

Les références mobilisés dans ces courts essais, servent un propos subjectif et sont articulés dans un sens précis, afin de servir une rhétorique: la mienne.

Cultural studies, anthropologies ou images plus populaires, elle font parti intégrante de ma culture générale, qui est sûrement leur unique point commun et ce pourquoi elles coexistent dans ces textes.

J'ai donc choisit de mener ce projet d'auto-publication, il est pour moi un outil théorique mais aussi une archive consultable, c'est pourquoi le médium digital m'a paru le plus intéressant.

Dans a Green Imperative Victor Papanek appelle à examiner ce que chacun peut faire à une échelle individuelle, citoyen ainsi que professionnel. En tant que graphiste, à travers la production d'image, la hiérarchisation d'information et la diffusion d'un savoir « Simple act can empower the individual by providing a feeling of doing something to help »

RACONTER LA CRISE CLIMATIQUE

Comment la crise climatique est abordée et communiquée, à travers quelle stratégie de communication, quelle rhétorique?

La crise climatique actuelle se manifeste à travers différentes trames narratives. Au travers de rapports scientifiques qui manient des données climatiques et exposent une vérité brute, incontestable, mais aussi, au fil des théories conspirationnistes, qui sèment le trouble et la confusion, ou encore via les scénarios de conquête spatiale et autres visions néo libérales, qui promettent un nouvel avenir à l'humanité. Nous évoluons dans un maillage complexe où coexistent ces différentes rhétoriques quasiment simultanément au sein de l'espace public. Je suis curieuse de pouvoir comprendre ces récits climatiques, ce qu'ils sous-tendent comme idéologie, sur quels systèmes de pensées ils se basent. Mais également pouvoir discerner leurs formes, ainsi que les rhétoriques visuelles utilisées pour raconter la crise écologique.

En somme, à une échelle plus individuelle, celle de ma pratique, il m'est intéressant de pouvoir les reconnaître, délimiter ces scénarios pour naviguer entre et produire des images conscientes des récits qu'elles véhiculent. Plus encore, je me demande lesquelles, de ces histoires racontées, sollicitent la prise de conscience de tout un chacun? Donne-t-elle l'envie d'agir, provoque-t-elle des changements à l'échelle individuelle et collective?



1- John Carpenter . (1988).
They live. Alive Films

2- John Berger (1972)
Ways of Seeing Ep 04,
Youtube <http://www.youtube.com/watch?v=5jTUebm73IY>

3- Donna J. Haraway (2016)
Vivre avec le Trouble. Duke
University Press



Il s'agit d'abord de développer un outil analytique des récits climatiques. C'est à dire une grille de lecture, qui permette de déceler les modes de vies symbolisées dans les images qui font notre quotidien. À la manière de Johnn Carpenter, dans *They live*¹, les lunettes, enfilées par le personnage principal dénudent les images publicitaires de leur langage visuel, pour n'afficher plus qu'un message brut. Ainsi une publicité pour une agence de voyage, qui promeut des vacances idylliques avec une femme en maillot de bain, devient « Marry and reproduce ». Réduite à sa fonction principale, communiquer, et sans sa couche esthétique, la publicité est critiquée de manière satyrique dans cette séquence. Elle nous rappelle l'importance des images rendues publiques dans l'élaboration d'un langage commun. Dans cette scène culte, la rue nous est montré comme un canal d'expression, de construction et de diffusion d'idéologies. En effet, on peut penser que toutes les images qui peuplent notre environnement, et promeuvent un mode de vie via les services et objet qu'elles nous vendent modèlent nos imaginaires, nos rêves.

Comme le décrit John Berger² il s'agirait de considérer le paysage publicitaire comme une dimension parallèle. Nous sommes « entourés d'images d'un mode de vie alternatif », des pubs avec lesquelles nous cohabitons, deux réalités, qui se rencontrent dans l'espace public. « Nous pouvons oublier ces images, mais pour un instant nous les emportons avec nous, et pour un instant, elles stimulent notre imagination. » Ces images qui nous habitent pour un moment, modèlent l'espace dans lequel on évolue, colonisent nos désirs, et influencent les modes de vies vers lequel on tend. Quel récit, amènent quel récit? Demande Haraway dans *Vivre avec le trouble*³. C'est à dire, quelles histoires fictives, spéculatives, stimulent notre capacité à reproduire et transposer ces scénarios dans le réel? Il m'intéresse alors de décortiquer les différents modes de récits autour de la question climatique, leurs points forts et leur limites. Ainsi que décrypter leur capacité à provoquer une conscience collective et individuelle.

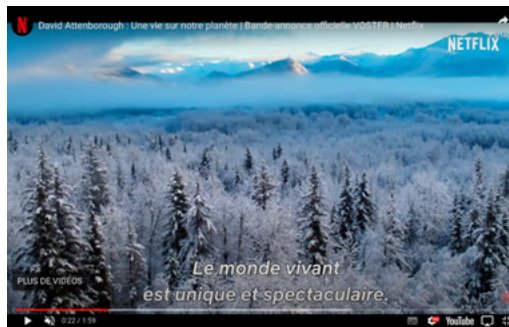
4- David Attenborough, (2020)
Une vie sur notre planète ,
Youtube, <http://www.youtube.com/watch?v=kDip0AgWQsI>

5-Capture d'écran de la bande
d'Une vie sur notre planète
Youtube, <http://www.youtube.com/watch?v=kDip0AgWQsI>

6-Jonas staal (2020), Climate
Propagandas Video Study, Vimeo,
<http://vimeo.com/482531858>

7- Donna J. Haraway (2016)
Vivre avec le Trouble. Duke
University Press

5



01 RÉCITS HUMANO-CENTRÉS

Les récits humano-centrés sont les plus courants, les plus admis dans notre société, c'est à dire, ceux les plus « normaux ».

Par récits humano-centrés je fais référence aux récits climatiques qui nomment l'être humain comme acteur principal de l'épuisement des ressources planétaire.

Le dernier documentaire de David Attenborough paru sur la plateforme Netflix, *Une vie sur notre planète*⁴ (2020) en est un bon exemple. Dans ce film, Attenborough se propose de raconter les comportements humains successifs qui ont menés à la crise des ressources actuelles ainsi que des solutions pour envisager un meilleur avenir.

On découvre dès la bande annonce, des plans larges, surplombant, de la nature « Le monde vivant est unique et spectaculaire. »⁵ La séquence est intéressante et symbolique des modes de récits humano-centré. Les images de paysage en plongée donnent cette dimension d'un regard divin, vue du haut et d'un savoir omniscient du narrateur. Jonas staal dans *Climate Propaganda*⁶ (2020) décrit ces types de documentaires comme perpétuant les biais de la culture actuelle, à travers cette voix off, grave et paternaliste qui s'appose aux images. « Une voix en Anglais, l'anglais correcte: l'anglais de l'Empire. L'anglais imparable dans sa conviction qu'il est de leur devoir de civiliser, même si leur propre Empire est fortement impliqué... ». Il souligne alors l'ambivalence d'un documentaire sur la crise climatique réalisé de la sorte: d'une part on peut souligner l'importance de reconnaître l'action humaine comme facteur dévastateur de son environnement cependant dans les modalités de récits, on remarque que l'humain est toujours narrateur, les histoires sont racontés de son point de vue, à

travers son expérience véridique, universelle.

Plus encore, si l'on prête attention aux solutions émises pour améliorer la situation climatique, on se rend compte qu'elles se concentrent sur l'Homme, comme groupe d'individus dont la conduite citoyenne, est à changer. On appelle les individus dans des campagnes publicitaires à prendre moins l'avion, à ne pas gaspiller, etc... Cette rhétorique adresse le poids de la culpabilité de manière individuelle et unique: tout le monde est responsable à une échelle citoyenne, non plus les système capitaliste, les régimes politiques etc...

L'expression « human footprint » en est l'exemple même. Elle désigne l'empreinte carbone de tout un chacun. C'est un terme qui implique l'être humain et ses actions personnelles, au centre de la problématique climatique.

C'est pourquoi Donna Haraway dans *Vivre avec le Trouble*⁷ (2016) appelle à porter attention au langage, celui qui construit nos histoires, passées et celui qui sert à imaginer notre futur. Elle propose alors de renommer l'aire géologique actuelle Chtulucène à la place d'Anthropocène. Anthropos signifiant Homme, la période anthropocène est définie par l'activité humaine, qui devient la composante jugée la plus mémorable. Cette omniprésence de l'être humain dans les récits me paraît problématique lorsqu'on veut inventer de nouveaux scénarios futurs plus conscients de la faune et la flore. Haraway rappelle l'importance aujourd'hui de créer des récits dont l'humain ne serait ni le personnage central ni le narrateur.

« Les fibres de la toile des récits dont le Chtulucène a besoin de tout urgence sont faites de toute une diversité d'acteurs, humains et non

7-Donna J. Haraway (2016)
Vivre avec le Trouble.Duke
University Press

humains. Les rôles principaux ne sont pas réservés aux plus gros, aux tros gros- que l'on retrouve dans les histoires trop grandes du capitalisme et d'Anthropos »⁷

majeure dans la construction d'un futur sain. Sa voix et son regard sont omniscient, on retrouve cette mécanique dans de nombreuses narrations.

C'est une perspective encourageante, et positive dont elle fait part. Un défit pour les créatifs, d'imaginer des histoires qui ne perpétuent pas l'héritage de l'Homme dominant.

Il me semble alors que pour construire un récit climatique qui puisse non seulement solliciter la prise de conscience collective mais également susciter un changement, une action collective et individuelle il faudrait apporter une perspective

La typologie de récit humano-centré permet de reconnaître la responsabilité de l'humain mais paradoxalement sans abandonner son influence

optimiste sur l'avenir, au delà de reconnaître les faits qui ont menés a la crise actuelle.

Pour reconnaître les récits dit humano-centré et dans l'optique de former des histoires qui sortent de cette iconographie, il faudrait apporter à notre outil analytiques l'échelle suivante: à quelle point l'humain est au centre du récit? C'est à dire Est-il narrateur? Le point de vue se veut-il subjectif ou objectif? Regard surplombant?

Schéma illustrant les caractéristiques des différents récits climatiques



Geo Merce (2017) Gionata Gatto et Giovanni Innella

POINT DE VUE AUTRE

NARRATEUR HUMAIN
POINT DE VUE SUBJECTIF
ASSUMÉ

Une vie sur notre planète Attenborough



NARRATEUR HUMAIN
POINT DE VUE OMNISCIENT



Hassel 3d printed habitat , render 2019, Nasa

HÉROS



T-shirt SpaceX

Présence de l'humain dans le récit

02 RÉCITS NÉO-LIBÉRAUX

8- Elon Musk (2002-) SpaceX
<https://www.spacex.com>

Le second mode de récits auquel j'aimerais m'intéresser sont les récits que je nommerai « néo-libéraux ». Je les définis comme des scénarios qui font de l'extinction de masse un marché, basé sur les préceptes de libre concurrence, et de production de l'économie libérale. Le réchauffement climatique n'est pas considéré comme une fin en soit, mais une problématique qui engendre de nouveaux besoins et nécessite la création de nouveaux services: un marché. C'est à dire que ces scénarios ne se concentrent plus sur les raisons qui ont mené à l'épuisement des ressources terrestres, mais plutôt mettent en avant les inventions possibles pour pallier au manque de ressources futur. On retrouve par exemple des propositions de vie sur d'autres planètes. Elon musk avec Space X⁸ élabore un projet de colonie sur mars. L'humain serait une

espèce multi-planétaire qui pourrait évoluer entre la Terre, son orbite et Mars.

Des images sont alors produites, pour représenter et communiquer les recherches sur cette planète habitable.

La Nasa publie en 2019, des images d'un habitat sur Mars.⁹ « An inflatable habitat protected from the Martian environment by a shield formed from dust and rock. » L'image réaliste accompagnée de cette description rend l'idée de la vie sur Mars plus palpable moins abstraite, au grand public.

Les images des stations spatiales Space X rappellent une imagerie publicitaire pour des croisières. Les personnages dans leurs scaphandres se baladent autour des fusées dans ce nouvel environnement de vie.

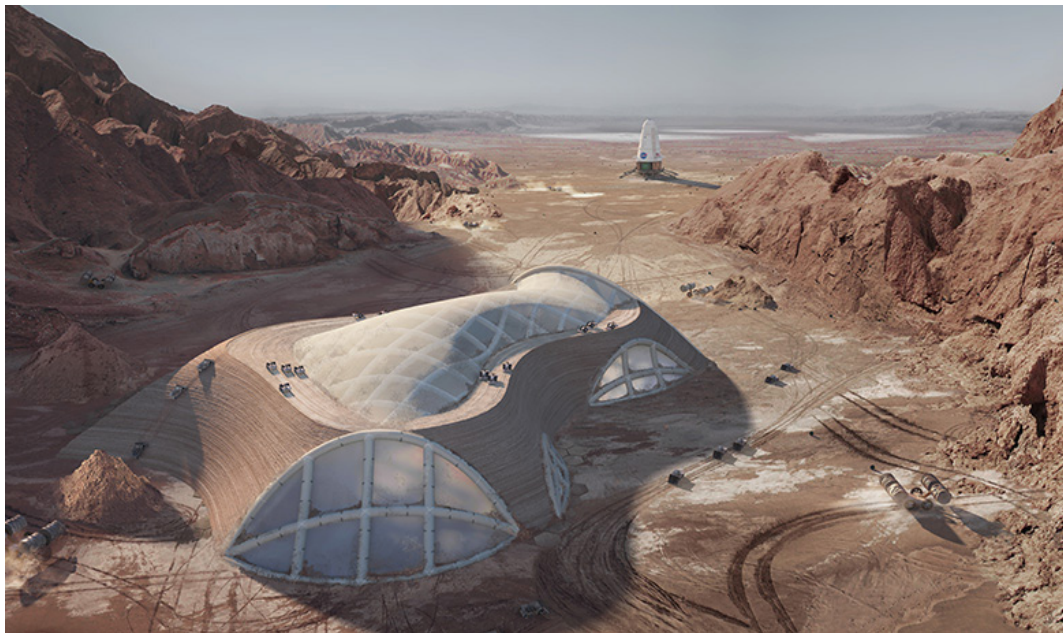
8- Images modélisées de Space X
 Elon Musk (2006) ©SpaceX





01 Hassel 3d printed habitat, render 2019, ©Nasa

02 Hassel 3d printed habitat from the top, render 2019, ©Nasa



03 Hassel 3d printed habitat during storm,render 2019, ©Nasa

10-Roland Barthes,
(1957) *Mythologies*,
Seuil

11-Image microscopique
du rocher Gong Gong
sur Mars ©Nasa 2006

12-3d modélisation des
effets du vent sur la
roche volcanique de
Mars, ©Nasa 2006

Ces scénarios de vie mis en image renvoient une vision positive, optimiste de la crise climatique, en proposant une idée de l'avenir qui permettrait d'adapter nos habitudes quotidiennes à une autre planète. L'iconographie de ces récits est fortement persuasive de par sa dimension immersive d'un futur spectaculaire. Cette vision de l'avenir empruntée à la science fiction devient palpable grâce à sa rhétorique visuelle savante et technologique.

En effet, L'iconographie néolibérale se déploie majoritairement dans l'utilisation de la technologie, de la science ou du progrès, comme des disciplines fiables et tournées vers l'avenir. Ce sont des langages visuels qui inspirent la confiance. La science étant associée dans l'imaginaire collectif à un champs rationnel, porteur de vérité.

Dans *Publicité de la profondeur*¹⁰, (1957) Roland Barthes, met en avant cette stratégie de communication: l'utilisation d'introductions scientifiques dans les spots publicitaires cosmétiques. Ils introduisent le produit, donne du corps et justifient les biens faits de la crème, du sérum ou de l'élixir à appliquer. Il dit des ces avant-propos scientifiques qu'ils « indiquent seulement qu'il s'agit de principes (vivifiants, stimulants, nutritifs) ou de sucres (vitaux, revitalisants, régénérants), tout un vocabulaire moliéresque, à peine compliqué d'une pointe de scientisme (Vagent bactéricide R 51). » Le champs lexical dermatologique, fait parti d'une stratégie commerciale, elle ne nous informe que très succinctement sur les propriétés du produit. Pourtant le vocabulaire savant renvoie l'idée d'un produit fiable, complexe, développé dans une grande connaissance.

À l'image de ces spots publicitaires, l'iconographie néo libérale emprunte également au langage visuel scientifique.

La Nasa publie fréquemment des images de ces travaux dans son « Photojournal ». La grande technicité de ces images, prises par des engins sophistiqués ou modélisés, donne de la matérialité au projet de recherche menés sur Mars.

NASA's Mars Exploration Rover Spirit used its microscopic imager to capture this spectacular, jagged mini-landscape on a rock called "Gong-Gong." Measuring only 3 centimeters (1.2 inches) across, this surface records two of the most important and violent forces in the history of Mars -- volcanoes and wind.^{11 12}

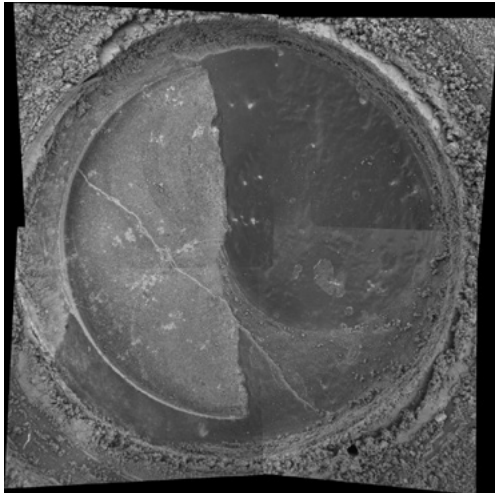
La dimension grandiose de ces images, nous plonge dans un milieu onirique, étrange, et la technicité de cette vision microscopique témoigne des moyens mis en œuvre pour la recherche d'un nouveau milieu habitable. Pendant un instant, on se projette, vers cette ailleurs qui pourrait être une solution pour faire perdurer nos modes de vie, et assurer la continuité de la existence terrestre autre part.

En effet, cette nouvelle planète permettrait de trouver de nouvelles ressources à extraire pour faire subsister le mode de consommation capitaliste actuel. Cependant transposer les comportements qui nous ont menés à l'épuisement des ressources naturelles sur terre, à une autre planète a ses limites. Il n'y aucune prise en compte des conséquences de l'action humaine sur son environnement contrairement aux récits humano-centrés. Voir, ils appellent à continuer d'extraire des ressources d'une autre planète.

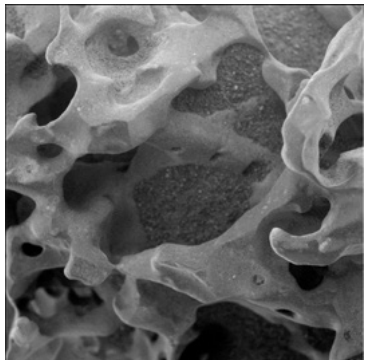
Les thermes « occupy mars »¹³ imprimés sur des t-shirt vendus sur le online shop de Space X incarnent une vision colonialiste caractéristique des récits néo-libéraux. À l'image des croisades, ou des conquêtes des « nouveaux territoires » par les colons, ces scénarios de vie sur Mars perpétuent une histoire de l'exploitation des autres, et de la faune et la flore.

À l'époque de la sortie du cours métrage *Des-*

11



12

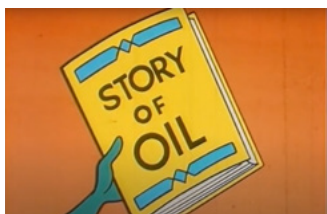




13

15-Capture d'écran du court-métrage Destination Earth, (1956)

14-Packshot t-shirt Occupy Mars @SpaceX



*ination Earth*¹⁴ de Carl urbano, en 1956, on cultive déjà l'idée que la planète mars, pourrait être un nouveau laboratoire de ce mode de vie, ce canon idéal, déjà présent sur Terre.

Dans l'animé, les martiens entreprennent une mission observatrice de la planète Terre avec pour but de comprendre ce qui la rend si bien. Ils déduisent alors à la découverte des États Unis que le bonheur réside dans un marché ouvert, et l'extraction de pétrole. C'est un récit propagandaire du mode de vie capitaliste en somme. Ce cours métrage vient valider et encense la culture libérale de manière propagandaire. La métaphore du martien, représente l'alterité, l'autre, ignorant, à éduquer et initier à cette idéologie. Ce récit fait l'apologie du capitalisme, en répétant les schéma historiques de colonisation des territoires.

De plus, la réalité de ces conceptions d'un futur glorieux technologique s'adressent à une élite: il s'agit de programme onéreux qui s'adresse à une minorité favorisée.

Les mission Dragons, issue du programme Space X de Ellon Musk sont l'exemple même d'une privatisation d'un service de locomotion extra-terrestre pour une infime partie de la société. Il est décrit sur le site qu'il est capable de transporter 7 passagers et qu'il s'agit du « premier vaisseau spatial privé à emmener des humains et des marchandises à la station spatiale. » Une première mission à été réalisé en septembre 2021 où 4 citoyens, non astronautes professionnels ont pu orbiter autour de la planète bleue.

Les coups engendrés par ce tourisme spatial sont énormes, rendants évident la place que prendraient les inégalités économiques dans l'accès au voyage spatial.

Les scénarios futuristes néo-libéraux, ont la qualité d'être des récits optimistes, qui s'appuient sur l'idée d'un progrès constant, et d'une adaptation de l'espèce humaine aux nouveaux enjeux climatiques qui s'imposent. C'est en effet une vision très positive, qui donne envie d'y croire en cet avenir. Cependant ils reposent sur une conception héritée du colonialisme, d'exploitation de la nature et des êtres, dont il faudrait nous détacher si nous voulons imaginer un futur plus viable.

Pour continuer notre outil analytique, j'aimerais alors amener la dimension de conscience des biais qui nous on amenés à la crise climatique. C'est à dire est ce que tel ou tel récits perpétue dans les mythes qu'il communique une culture de l'exploitation des être et de l'environnement.? A-t-il une posture négationniste quand au réchauffement climatique? Ou au contraire, est-ce que sa rhétorique montre une conscience des comportements systémiques et des schéma culturels néfastes à la biodiversité?

Schéma illustrant les caractéristiques des différents récits climatiques

CONSCIENCE DES BIAIS DE LA CULTURE ANTHROPOCÈNE

Hassel 3d printed habitat , render 2019, Nasa



Hassel 3d printed habitat , render 2019, Nasa

POINT DE VUE AUTRE

NARRATEUR HUMAIN
POINT DE VUE SUBJECTIF

NARRATEUR HUMAIN

POINT DE VUE OMNISCIENT

Présence de l'humain dans le récit

CAPITALISME



HÉROS

SPACE X



COLONIALISME



03 RÉCITS COMLOTISTES

15-Monique Pinçon Charlot, L'holocauste écologique et sa finalité pour la bourgeoisie, 10.02.2020), Youtube <http://www.youtube.com/watch?v=Gt40Su-LSMY>

16- Loïc Nicolas, Les Rhétoriques de la conspiration (Paris, 2010)

Les récits conspirationnistes eux rejettent les faits avancés par les institutions impliquées dans la recherche sur le réchauffement climatique. Ce sont des récits avec une force d'attraction populaire, qui se veulent à contre courant du mode de pensée majoritaire, ou expert. Il existe beaucoup de voix différentes comme les Flat Earthers, Qanon, ou encore les Antivax. Un de leur points de connivence est la remise en question d'informations et de savoir diffusé à grande échelle. Par exemple ils rejettent l'industrialisation comme cause de la crise climatique mais avancent plutôt une conspiration des plus riches pour exterminer les plus pauvres. L'ancienne chercheuse au CNRS Monique Pinçon Charlot théorise même un "holocauste climatique". Dans une vidéo publiée le 10 février 2020¹⁵, elle accuse les classes les plus supérieures d'essayer d' "exterminer la moitié la plus pauvre de l'humanité" au travers de différents événements climatiques catastrophiques comme la Covid 19.

Les récits climatiques conspirationnistes, ne se concentrent pas sur les conséquences de la crise climatique ou des actions à entreprendre mais produisent une histoire alternative des causes de cette crise. Contrairement aux récits humano-centrés, ils ne soulignent pas l'action individuelle et citoyenne comme la raison de ces catastrophes naturelles mais plutôt un système corrompu.

La crise environnementale est même considérée comme une fausse information, voir un écran de fumé, mise en place par une élite. Il s'agirait d'un complot pour réduire les libertés individuelles.

C'est pourquoi ces modes de pensées sont d'abord en grande opposition avec la connais-

sance et la production du savoir : le discours conspirationniste émet de fortes suspicions autour des informations ordinaires, des faits scientifiques également qui seraient frauduleux. Les rapports des institutions seraient issus d'un complot scientifique mondial visant au contrôle des populations.

Selon Loïc Nicolas, « la démarche conspirationniste s'attache à recueillir et à combiner des événements épars élevés au statut de faits bruts, pour les faire tenir ensemble au sein d'une trame narrative » (2010)¹⁶.

En effet, la rhétorique complotiste recrée des liens entre des événements, dont la source, la cause serait la même pour tous.

Il y a quelques mois, pendant la campagne de vaccination contre la Covid-19, une vague contestataire avance une théorie de décrédibilisation. Elle combine, l'actualité de ces campagnes de vaccination avec l'arrivée de la 5G en France. Il contiendrait des puces électroniques 5G permettant de pister les personnes vaccinées et récupérer des données privées. C'est un exemple typique de la rhétorique complotiste qui rassemble plusieurs actualités ensemble et recrée une trame narrative qui sème la confusion.

Visuellement, ce sont des scénarios populaires, qui donnent de l'importante au sensationnel.

À travers les plateformes de diffusion, les réseaux sociaux permettent aux débats et aux discours d'être décontextualisés, remodelés etc... La reproduction, et le mimétisme de mots, ou d'ensemble de phrases, sont des outils importants de la rhétorique conspirationniste.

En se multipliant, le message, reproduit et réinjecté tend à la diffusion et la validation du mode de discours conspirationniste.

What is this about? #Chemtrails

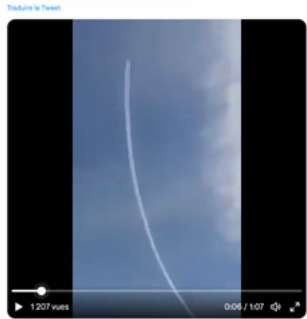


17-Hito Steyerl (10.10.2019) In defense of the poor image, <https://www.e-flux.com/journal/10/61362/in-defense-of-the-poor-image/>

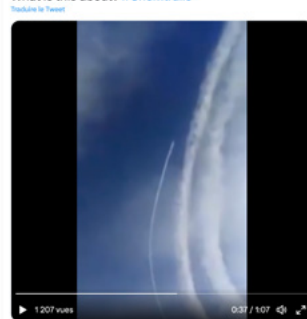
18-Screen capture trouvée sur le #chemtrails (02.2023)

19-Methaven (2014) Can meme bring down a government? Strelka Press

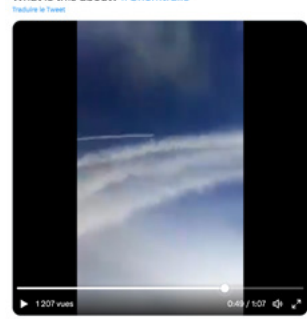
What is this about? #Chemtrails



What is this about? #Chemtrails



What is this about? #Chemtrails



Il en est de même avec l'iconographie. La photographie est décontextualisée, coupée, remodelée avec du texte, et sera dupliquée, diffusée donnant l'impression d'une vague contestataire qui scande des images comme des slogans. Ce mode d'action de masse a pour but de décrédibiliser les scénarios de la majorité en produisant un effet de groupe.

Le hashtag "chemtrails" sur twitter concentre une densité d'images de traces laissées par des avions dans le ciel. Les climatosceptiques leur donnent des significations diverses: des produits répandus par les industries pharmaceutiques au dépend de la santé des individus, répandre le virus de la Covid 19 par voie aérienne... Les images réinterprétées sont utilisées pour décrédibiliser les arguments sur le climat et expliciter les conséquences du réchauffement climatique qui serait organisé en réalité par les puissants. L'iconographie sert de matière à la désinformation.

Au fil des reproductions, des screens, ces jpg, png, perdent des pixels, et témoignent de l'engouement d'un public. C'est ce que Hito Steyerl nomme l' "image pauvre"¹⁷. C'est une image populaire, capturée, diffusée, reprise, sur les plateformes de communication digitales.

Hito Steyerl en dit qu'elles témoignent de la " violent dislocation, transferrals, and displacement of images—their acceleration and circulation within the vicious cycles of audiovisual capitalism. Poor images are dragged around the globe as commodities or their effigies, as gifts or as bounty. They spread pleasure or death threats, conspiracy theories or bootlegs, resistance or stultification."

Par ailleurs, Methaven dans *Can MEME bring down a government?*¹⁹(2014) compare cette nouvelle typologie d'image à des affiches politiques « they seem to be to the resistance of today what "political posters" were to yesterday – the embodiment of shared ideas in a community.»

Le MEME et l'appropriation d'image est un des outils visuels les plus répandus de ce mode de récit. Ce qu'il nous apprend sur la diffusion d'une trame narrative, c'est l'importance de choisir des canaux de diffusion, adaptés à la diffusion qui puisse empowered les mythes et les récits.

Globalement ce sont des modes de récits assez facilement identifiables, qui sèment le chaos et la confusion. Ils sont à proscrire dans leur rapport extrême à la critique, et à la réalité. Les scénarios dépeints par les complotistes, autour de la crise climatiques existent seulement dans le but de mettre en lumière leurs théories d'un complot mondial. Ils ne sont ni alarmistes sur les répercussions des actions humaines ou du système capitaliste, et n'appellent pas non plus à imaginer des modes de vie différents. La crise climatique est un argument du camp autre et est niée en bloc.

Cependant on peut retenir de ces scénarios et de leur diffusion que leur communication est forte en émotion et pousse à un engouement du public. Pourtant ce sont des récits qui s'inscrivent dans le temps présent ou bien dans la relecture d'archives passées mais n'évoquent pas l'avenir. Ils ne stimulent pas un imaginaire collectif pour inventer un futur viable.

20-Bruno Latour (2020)
Critical Zones, MIT
Press

21-Moving to Mars design
for the red planet
(2019) Design Museum

04 DE NOUVEAUX RÉCITS DESIGN SPECULATIF

Aujourd'hui il est important de créer des récits populaires qui ne soient pas basés sur la désinformation et suscitent la peur et le chaos mais des récits positifs. Des scénarios qui n'incarnent plus les croyances, les usages et les mode de vies qui ont menés à l'extinction de ressources terrestres. En effet, aujourd'hui nous héritons d'une vision de la flore objectivée, passive et exploitable, il est nécessaire de créer un langage visuel qui ne repose pas sur les mythes colonisateurs, d'exploitation des ressources et des êtres.

Le premier aspect permis par les pratiques spéculatives c'est de modifier les perspectives, pour imaginer de nouveaux mode de coexistence à notre environnement. Il peut s'agir par exemple de décentrer les récits climatiques du point de vue humain. Par exemple Bruno Latour avec *Critical Zones*²⁰ (2020) propose de redéfinir ce que signifie "earthly", (traduit terrestre en français mais qui dans sa signification renvoie aussi à l'expression terre à terre). Il y a une dimension matérialiste à ce mot qui désigne ce qui est sur Terre, c'est pourquoi Latour voudrait le réinventer pour changer nos façons d'être "terrestre": "if you believe it means "practical" "mundane" "secular" "material" or even "materialist", you're in for a surprise."

Avec le projet *Critical Zones* Latour nous invite à regarder la planète Terre, d'un œil extraterrestre, comme si on s'appropriait à y atterrir, à la découvrir.

Le contenu de la publication s'attèle à remettre en perspective les visions du territoire, nos façons de l'habiter, faire table rase des conceptions prédefinies sur nos mode de relations à Gaïa. Pendant un instant on est amené à faire ce travail de distanciation, et cette gymnastique permet de percevoir plus clairement nos

fonctionnements actuels pour les redéfinir.

Ainsi les pratiques spéculatives ont cette qualité de nous prêter un autre regard, influencer les imaginaires, et modifier les perspectives d'avenir.

"What can we learn from surviving on mars that might help us survive on earth?" demande l'éditeur du catalogue d'exposition *Moving to Mars design for the red planet*.²¹ Avec cette question rhétorique, il répond aux doutes soulevés par un projet qui mobilise des designers pour réfléchir à la vie sur la planète rouge.

Ils peuvent faire émerger des solutions de design, créer de nouvelles fonctionnalités aux objets, c'est à dire proposer de nouvelles manières de co-habiter notre environnement...

En finalité, ce projet spéculatif devient comme un prétexte pour redéfinir des conditions de vie, de manière radicale.

Certaines propositions pour vivre sur Mars pourraient même être utilisées pour améliorer la vie sur Terre.

Qu'il s'agisse de la planète Mars ou la Terre, les projets de design spéculatifs permettent d'imaginer des contextes de vie, et donnent surtout des pistes sur les formes que pourraient prendre ces scénarios d'avenir ambitieux et positifs.

Stanley Robinson dit même du design spéculatif qu'il participe à imaginer la « grammaire »²² d'un nouveau monde. Par la production plastique, les créateurs rendent tangible ces narrations. Au final ils donnent des pistes pour imaginer les modalités de cet avenir dessiné par la fiction, pour qu'il puisse devenir réalité.

22-Plant fever (2022)
Museum für Gestaltung
Zürich

23-Geo Merce (2017) Gio-
nata Gatto et Giovanni
Innella

24-Anthony Dunne Fiona
Raby (2013) *Speculative
Everything*, MIT Press

Le projet *Plant Fever*²² exposé au Museum für Gestaltung Zürich jusqu'en avril dernier, est une initiative pour repenser les scénarios avec les plantes à travers le design d'objet. Des designer s'affranchissent de l'objectification systématique du monde végétal et commencent à considérer les plantes telles qu'elles sont : des êtres vivants à part entière qui nous permettent de vivre et de prospérer. Dans l'installation *GeoMerce*²³ le duo Gionata Gatto et Giovanni Innella, fait la louange des qualités absorbantes des plantes et met en lumière l'importance de ces espèces dans notre vie. Ils décident alors de récolter le métal collecté par les plantes dans les sols pollués. Comme un geste rendu, ils design ce système de detoxification de la plante et créer un exemple d'échange réciproque avec ces spécimens naturels. Le circuit qu'ils accomplissent ici est témoin d'interactions positives avec la nature, concret et applicable aujourd'hui.

Anthony Dunne et Fiona Raby dans *Speculative Design*²⁴ disent de ce type de projets spéculatifs qu'ils vont au delà de montrer une nouvelles perspective sur notre environnement, ils peuvent suggérer "des usages possibles, des interactions et des comportements audacieux, qui ne sont pas évidents à définir au premier regard". Ce projet apporte des solution tangibles.

En effet Avec le projet *GeoMerce* ils mettent en avant la possibilité d' écrire de nouveaux scénarios collaboratif avec les plantes où humains et flore seraient alliés. Ils en font même la démonstration, à travers un exemple concret d'interaction réciroques avec la nature.

Ces artefacts rappellent les vestiges de civilisa-

tions passés montrées dans certaines collections de musées. Le British museum, le Louvres, ces institutions exposent les vestiges archéologiques des mondes révolus.

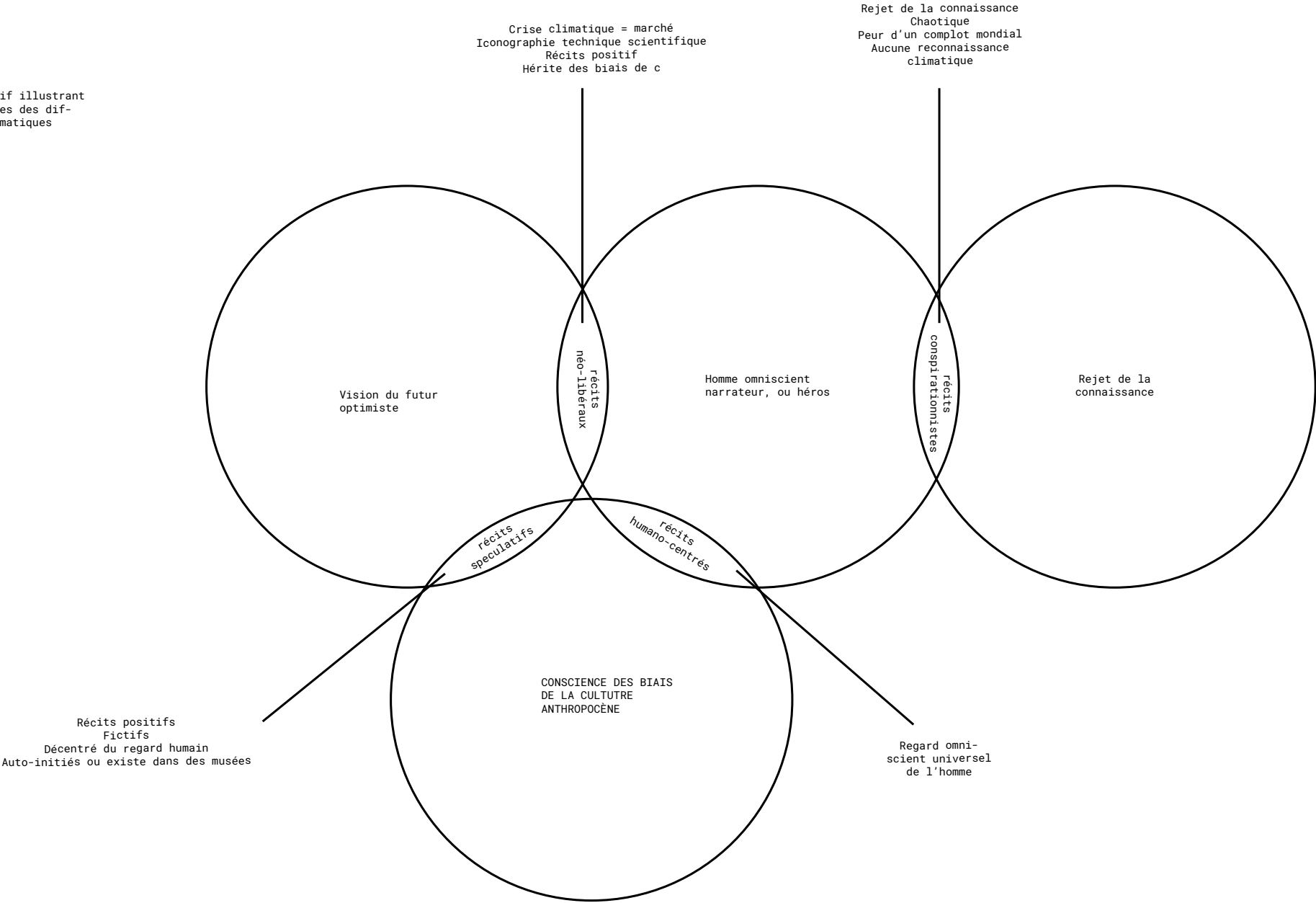
Ces artefacts sont les témoins de mode de vie passés. Lorsqu'on voit une amphore avec une forme étrange, on se demande quels liquides elle a pu contenir, lorsqu'on regarde des icônes ou des objets qui servent à des rituels on imagine ces cérémonies, les croyances et les histoires de ce temps lointains. Anthony Dunne et Fiona Raby proposent alors d'envisager les projets spéculatifs de la même manière que ces expositions de vestiges. "If, rather than looking back in time, we presented people with fictional artifacts from alternative versions of our own society or its possible future, would people begin to relate to them in the same way—a sort of speculative material culture, fictional archeology, or imaginary anthropology?"²⁴ Cette manière de considérer les récits fictifs futurs m'amène à penser qu'il est nécessaire de trouver plus de projet spéculatif dans les lieux culturels. Il existe un vrai enjeu ici, si l'on veut imaginer collectivement un futur ambitieux, la culture pourrait tenir ce rôle de médiateur d'idéologie. Les expositions des musées ouvriraient les imaginaires à un public large, rendant possible des prises de consciences à l'échelle individuelle et collective.



23 Geo Merce (2017) Gionata Gatto et Giovanni Innella



Schéma récapitulatif illustrant les caractéristiques des différents récits climatiques



L'étude des différents types de récits qui dépeignent la crise climatique, m'a d'abord permis, à un niveau personnel de les reconnaître ainsi que de percevoir plus clairement les ressorts idéologiques, et leur traduction iconographique. Le dernier schéma-outil que j'ai produit résume les caractéristiques de chacun, illustrant ainsi le maillage des récits climatiques dans lequel nous évoluons aujourd'hui. Au delà de rappeler, que les récits humano-centré reconnaissent la responsabilité de l'activité humaine dans la crise climatique et sont également des récits dont l'Homme est le centre, le narrateur, le schéma, dans sa forme, il nous indique la proximité de toutes ces histoires. La frontière entre ces récits peut être fine. Les récits humano-centré sont en finalité plutôt proches des récits spéculatifs, qui me paraissent plus audacieux, pour construire un futur viable. Quant aux imaginaires néo-libéraux ils reposent comme les

projets de design spéculatif sur la stimulation de la rêverie, d'un ailleurs positif, cependant les valeurs sur lesquels ces récits néo-libéraux se construisent contribuent à perpétuer l'objectification et l'exploitation des ressources naturelles. Il est primordial alors pour moi, de discerner ces frontières, pour pouvoir choisir consciemment, et articuler une grammaire visuelle nouvelle dé-colonisée, positive. Ainsi, je crois que chacun des ces récits existeront toujours dans la perception de la crise climatique. Les récits humano-centrés racontent l'Histoire humaine, mais doivent être complétés d'une vision positive, décolonisées que peuvent amener les projets de design spéculatifs. Je crois grandement en l'influence que peuvent avoir ces projets spéculatifs dans la définition d'un avenir commun, pour inventer un futur post-crise climatique et inspirer nos actions présentes.

BIBLIOGRAPHIE

2- John Berger (1972)
Ways of Seeing Ep 04,
Youtube <http://www.youtube.com/watch?v=-5jTUebm73IY>

3- Donna J. Haraway
(2016) Vivre avec le
Trouble.Duke University Press

4- David Attenborough, (2020) Une vie sur notre planète , Youtube, <http://www.youtube.com/watch?v=k-Dip0AgWQsI>

6-Jonas staal (2020),
Climate Propagandas Video Study,
Vimeo, <http://vimeo.com/482531050>

7- Donna J. Haraway
(2016) Vivre avec le
Trouble.Duke University Press

10-Roland Barthes,
(1957) Mythologies,
Seuil

15-Monique Pinçon
Charlot, L'holocauste
écologique et sa finalité pour la bourgeoisie,
10.02.2020), Youtube
<http://www.youtube.com/watch?v=Gt40Su-LSMY>

16- Loïc Nicolas, Les
Rhétoriques de la
conspiration (Paris,2010)

17-Hito Steyerl
(10.10.2019) In defense
of the poor image,
<https://www.e-flux.com/journal/10/61362/in-defense-of-the-poor-image/>

19-Methaven (2014)Can
meme bring down a
government? Strelka Press
20-Bruno Latour(2020)
Critical Zones, MIT
Press

21-Moving to Mars
design for the red
planet (2019) Design
Museum

22-Plant fever (2022)
Museum für Gestaltung
Zurich

23-Geo Merce (2017)
Gionata Gatto et
Giovanni Innella

24-Anthony Dune Fiona
Raby (2013) Speculative
Everything, MIT
Press

REMERCIEMENTS

Merci à Alexandru
Balgui d'avoir partagé
ces connaissances
Merci à Dorian Pangallo